

Francia – Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Bd. 34/1

2007

Copyright

Das Digitalisat wird Ihnen von perspectivia.net, der Online-Publikationsplattform der Stiftung Deutsche Geisteswissenschaftliche Institute im Ausland (DGIA), zur Verfügung gestellt. Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

lée »Asser, Astronomus und die *Gesta Dagoberti*« (p. 238–260), l'auteur cherche à montrer comment le monde de la biographie carolingienne devient, à son tour, source d'inspiration et de modélisation.

Les *Gesta Dagoberti* composées entre 831 et 834 font du roi le père fondateur et nourricier de Saint-Denis et construisent leur récit autour de cet axe, afin de servir le but de l'auteur, moine de Saint-Denis, qui cherche à établir des liens étroits entre Saint-Denis et les souverains en offrant au monde carolingien une histoire qui lui soit toujours actuelle. Stylisation d'une institution, la figure du roi emprunte à la modélisation hagiographique ses traits et se prête à ce que l'auteur appelle »die pragmatische Instrumentalisierung einer Herrscherdarstellung« (p. 242). Soulignant le déroulement d'une narration qui avance en se confrontant au *Liber Historiae Francorum*, en prenant le cas échéant des libertés vis à vis de son modèle, cette œuvre est aux portes de la biographie. Pour l'auteur, elle appartient au champ »der pragmatischen Schriftlichkeit« (p. 245). Bien que le gallois Asser et ses *Gesta Alfredi* semblent bien loin des orientations des autres textes, l'auteur tâche de montrer les points de convergence entre l'univers carolingien et celui d'Alfred le Grand et d'avantage encore, au plan des rapports entre histoire et littérature dans la construction de la figure du prince, de la présence d'une dimension didactique et parénétiq ue des *Gesta Alfredi*, du mode de stylisation adopté qui fait du héros éponyme un personnage pris dans l'histoire du salut.

C'est la *Vita Hludowici* composée vers 840 qui clôt la présentation. Dans cette description du souverain déclinant les vertus de *sobrietas*, *sapientia*, *iustitia* et *virtus*, l'Astronomus use de la *Vita Karoli* comme d'une source parmi d'autres, au même titre par exemple que la *Vita Martini* de Sulpice Sévère qu'il exploite dans le Prologue. Combinant les vertus cardinales du christianisme ancien et les vertus chères au monachisme de l'époque, le souverain voit sa dimension historique s'estomper au profit d'une aura christique.

Doté d'une riche bibliographie, l'ouvrage qui nous est proposé ici fournit donc une approche synthétique de questions relevant des rapports complexes qu'entretiennent histoire et littérature et témoigne, dans sa présentation du domaine carolingien, d'une volonté de dépasser le cloisonnement encore si présent entre ces disciplines.

Christiane VEYRARD-COSME, Châtenay-Malabry

Walter POHL, *Werkstätte der Erinnerung, Montecassino und die Gestaltung der langobardischen Vergangenheit*, München (Oldenbourg) 2001, 271 p. (Mitteilungen des Instituts für Österreichische Geschichtsforschung. Ergänzungsband, 39), ISBN 3-486-64845-4, EUR 39,80.

Le livre de W. Pohl, texte d'une »Habilitationsschrift« présentée à l'université de Vienne en 2000, a pour objet la formation (entre le IX^e et le XI^e siècle) et la transmission d'une tradition historique et juridique dans les principautés lombardes du Sud. En spécialiste des »sciences auxiliaires de l'histoire«, l'auteur part de la transmission, c'est-à-dire des trois manuscrits qui ont conservé cette tradition: le Vat. Lat. 5001, copié à Salerne vers 1300, au contenu avant tout historique: il est le seul témoin de l'»Histoire« d'Erchempert et du *Chronicon Salernitanum*; le cod. 175 du Mont-Cassin, de la première moitié du X^e siècle, qui contient d'abord la règle de saint Benoît avec le commentaire d'Hildemar de Corbie (attribué à Paul Diacre); enfin, le cod. 4 de l'abbaye de Cava, dont le cœur est constitué par le corpus des lois lombardes. En fait, chacun de ces manuscrits a un contenu assez varié et on trouve parfois le même texte (le partage de la principauté de Bénévent au Vatican et au Mont-Cassin) ou des textes semblables (glossaire lombard au Vatican et à Cava) dans deux de ces manuscrits. L'auteur commence par une présentation soigneuse du contenu et de la facture de chaque manuscrit. Le Vat. Lat. 5001, a peut-être été copié, au moment de la res-

tauration d'une principauté de Salerne par Charles II d'Anjou, sur un modèle de la fin du X^e s. (avec quelques ajouts). Annoté par plusieurs mains, il a à son tour été recopié au XVI^e s. par le juriste Marino Freccia. Outre le texte d'Erchempert et la »Chronique de Salerne«, il contient une courte continuation d'Erchempert, des copies d'inscriptions métriques, la liste des possessions de *Poto* (IX^e siècle), le texte du partage de la principauté en 848/49, celui de l'accord de Sicard avec les Napolitains (836), d'autres encore. Cette compilation a pour possible origine le monastère du Mont-Cassin, replié à Teano après la destruction de 883. Le *Casin*. 175 a été écrit au Mont-Cassin sous l'abbatit de Jean I^{er} (915–934). Outre la Règle et son commentaire, il contient le texte complexe appelé *Chronica S. Benedicti Casinensis* (IX^e s.), des catalogues des papes, des rois et princes lombards, la »Chronique« des comtes de Capoue, enfin quelques autres textes, dont celui du partage de 848/49 (mais dans une partie ajoutée). Le manuscrit de Cava, écrit peu après l'an mil, contient le *corpus* des lois lombardes, précédé du texte de l'*Origo gentis Langobardorum* et suivi des capitulaires francs, ainsi que d'autres textes, dont les *pacta de Liburia* du VIII^e et du X^e s.; l'auteur le compare au *Matrit.* 413, sans doute fait à Bari (alors sous domination byzantine) vers 1030, et à un manuscrit de Modène. Il suppose que celui de Cava a été fait au Mont-Cassin dans un moment de crise. Dans un dernier chapitre, l'auteur analyse avec finesse la conscience de l'histoire locale qu'on avait au Mont-Cassin après la destruction de 883; l'abbaye était attachée à la fois à la tradition lombarde (et à Paul Diacre), aux souvenirs carolingiens (on tendait à confondre Charlemagne avec son oncle Carloman, moine au Mont-Cassin), enfin à la spiritualité bénédictine. Quelques »textes-clefs« complètent le volume, pourvu d'une *index*.

L'étude parallèle des trois manuscrits méritait d'être faite, et elle l'est avec soin. Cela dit, l'origine cassinésienne du manuscrit de Cava et du prototype de celui du Vatican, tout à fait plausible, ne me semble pas vraiment démontrée; certes, les centres intellectuels n'étaient pas nombreux dans le Midi lombard, mais il y en avait tout de même quelques autres (S. Vincenzo al Volturno, S. Sofia de Bénévent, peut-être S. Massimo et S. Benedetto de Salerne, sans compter les palais princiers); la conscience historique ne devait pas être bien différente, notamment à S. Vincenzo, démoli en 881. En outre, l'auteur ne tient pas assez compte de la prédominance de l'influence byzantine dans les principautés autour de 900. Il émet des réserves injustifiées sur le fait que S. Sofia ait été soumise au Mont-Cassin; en revanche, S. Benedetto de Bari n'en a jamais été qu'une dépendance nominale. La *terra S. Benedicti* n'existait pas avant le retour des moines au Mont-Cassin vers 950 et la donation de Gisulf constitue une fausse justification de son existence antérieure. Ajoutons que la connaissance des capitulaires carolingiens en Italie méridionale est pratiquement nulle: dans les actes de la pratique, on ne connaît qu'une citation d'un capitulaire de Charlemagne, dans la Pouille byzantine, en 1029. En dépit de ces quelques critiques, on juge très positivement la valeur d'un travail bien mené (sur un rythme parfois un peu lent), qui propose des rapprochements suggestifs. L'auteur signale enfin, au passage, un problème parallèle à ceux qu'il traite: celui de la reconstitution, dans les grandes abbayes méridionales, d'un stock documentaire détruit à la fin du IX^e siècle, qui est à l'origine des grandes compilations historiques et diplomatiques des XI^e–XII^e siècles.

Jean-Marie MARTIN, Paris